L'Iconographie ancienne du Cœur de Jésus.

Les Documents de Vendôme et de Taverny.

Poursuivant l'enquête entreprise sur les anciennes figurations du Cœur de Jésus je présente aujourd'hui des documents français dont deux, surtout, méritent de retenir l'attention de ceux qui, de plus en plus nombreux, s'intéressent à l'histoire du culte du Cœur de Jésus.

Chaque jour des preuves matérielles, conservées dans les Musées publics, dans des collections privées, ou demeurées jusqu'ici sans attirer l'attention dans de pauvres ou de splendides églises, sortent de l'oubli et viennent nous proclamer combien, réellement ardente, est montée vers le Cœur du Sauveur la pensée priante de nos Pères.

ANCIENNE ABBAYE BÉNÉDICTINE DE LA TRINITÉ DE VENDOME.

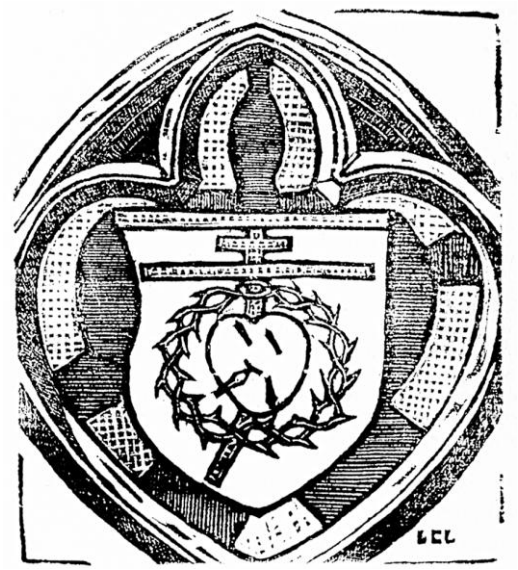
Un soir de dimanche, le comte souverain d'Anjou Geoffroy Martel, qui régna de 1040 à 1060, regardait du haut des tours du château de Vendôme la beauté d'un ciel resplendissant lorsque trois étoiles éblouissantes s'étendirent et devinrent longues, chacune « comme la lance d'un chevalier », puis tombèrent, l'une après l'autre, dans une fontaine auprès de l'église de Saint-Martin.

Lors, le comte fit bâtir en ce lieu un monastère qu'il dota et peupla de moines de saint Benoît, fournis par la grande abbaye de Marmoutiers, près Tours.

La nouvelle fondation, dédiée à la Sainte Trinité, en raison des trois traits de feu tombés du ciel, devint vite une des plus puissantes maisons monastiques de France, et malgré le temps et les outrages des hommes elle garde toujours son imposante grandeur. Le vaisseau de son église est immense et se partage en parties construites à la fin du XIIe siècle, au XIVe et au XVe. Son ornementation ancienne était d'une très grande richesse selon la coutume de tous les monastères importants de l'Ordre de saint Benoît. « La pauvreté pour le moine et le luxe pour Dieu », c'était un adage chez ces Bénédictins du Moyen-Âge dont on m'à dit par ailleurs, que leur piété avait été trop mâle, trop exclusivement assise et retranchée sur les sommets théologiques pour qu'elle ait pu accueillir de bonne heure favorablement une dévotion aussi sentimentale que celle qui a pour objet le Cœur de Jésus.

La vérité, c'est d'abord qu'à ses origines et jusqu'au XVIe siècle, la piété envers le Cœur de Jésus ne s'avère ni plus ni moins d'ordre sentimental que celle qui prosternait alors le Monde devant la Vraie-Croix, devant le Précieux Sang, devant les Cinq Plaies de Jésus, et notamment devant la blessure de son côté ouvert dont l'image du Cœur

transpercé n'est que la Fleur divinement merveilleuse et triomphale ; la vérité encore, c'est que cette dévotion s'épanouit chez les Bénédictins tout aussitôt que dans les autres grands Ordres, tout aussitôt que dans l'Église de Dieu dont ils furent toujours les fils les plus instruits et les plus dociles.



Vitrail de l'église de la Trinité de Vendôme, XVe siècle.

À la Trinité de Vendôme, un témoignage, au moins, nous reste de cette ancienne piété bénédictine à l'endroit du Sacré-Cœur. Dans la chapelle, où sont aujourd'hui les fonts baptismaux, se trouve un des précieux vitraux anciens que l'édifice conserve encore en si grand nombre. Il est fait de deux parties d'époques différentes : Le bas, du XVIe siècle, fut donné à l'église abbatiale par Jean Galloys, cellérier du monastère, et il porte ses armoiries, un blason à enquerre *d'argent au fraisier d'or, tigé, feuillé et fruité du même*. Jean Galloys, dont la pierre tombale est dans cette même chapelle, est mort le 21 septembre 1546.

Le haut du vitrail, qui comprend toute la floraison du meneautage, est du XVe siècle. Il porte de chaque côté l'écusson répété de Dom Aimery de Coudun, abbé de la Trinité, de 1470 à 1492, *de gueules au sautoir d'or*. Au milieu de la verrière, les armes royales de France, et, au-dessus d'elles, dans le « jour » le plus élevé du fenestrage, ce qu'on appelait alors les « Armoiries de Jésus-Christ », c'est-à-dire des emblèmes rappelant les souffrances mortelles de la Passion. Et sur le vitrail d'Aimery de Coudun, c'est le Cœur même de Jésus, placé sur la Croix, navré de trois clous, blessé par la lance et qu'encercle une large couronne épineuse.

Mais pourquoi le fût de la croix, au-dessous du Cœur oblique-t-il dans la partie dextre de l'écusson ? J'avoue ne pas saisir le sens certain de ce détail assurément intentionnel.

L'écusson est d'argent, la croix et la couronne d'épines sont d'or, le Cœur est blanc grisâtre. Je pense qu'il était, à l'origine, d'une couleur de carnation qui s'est altérée depuis. En d'autres vitraux de même époque les visages des personnages sont aussi devenus presque blancs.

Quant à la date d'exécution de cette partie du vitrail, je la crois attribuable au temps du roi Charles VIII, le second des deux souverains pendant les règnes desquels Aimery de Coudun porta la crosse abbatiale de la Trinité. Les formes particulières du blason de France et des « armoiries de Jésus-Christ » imposent, ce me semble, cette attribution.

Et le blason échancré du côté dextre seulement, qui nous occupe, porterait aussi à penser que le peintre verrier qui l'a dessiné était de l'Est ou du Nord de la France, plutôt que de l'intérieur ou des autres extrémités du royaume.

En cette même église de la Trinité de Vendôme, une des chapelles du déambulatoire est consacrée au Sacré-Cœur.

Le retable de l'autel qui s'y trouve, date du milieu du XVIe siècle ; il se compose d'un fonds de pierre devant lequel des colonnettes détachées soutiennent un entablement orné d'une frise sculptée. Au milieu de cette frise se trouve, très en relief, un grand cœur méplat entouré de rinceaux fantaisistes.

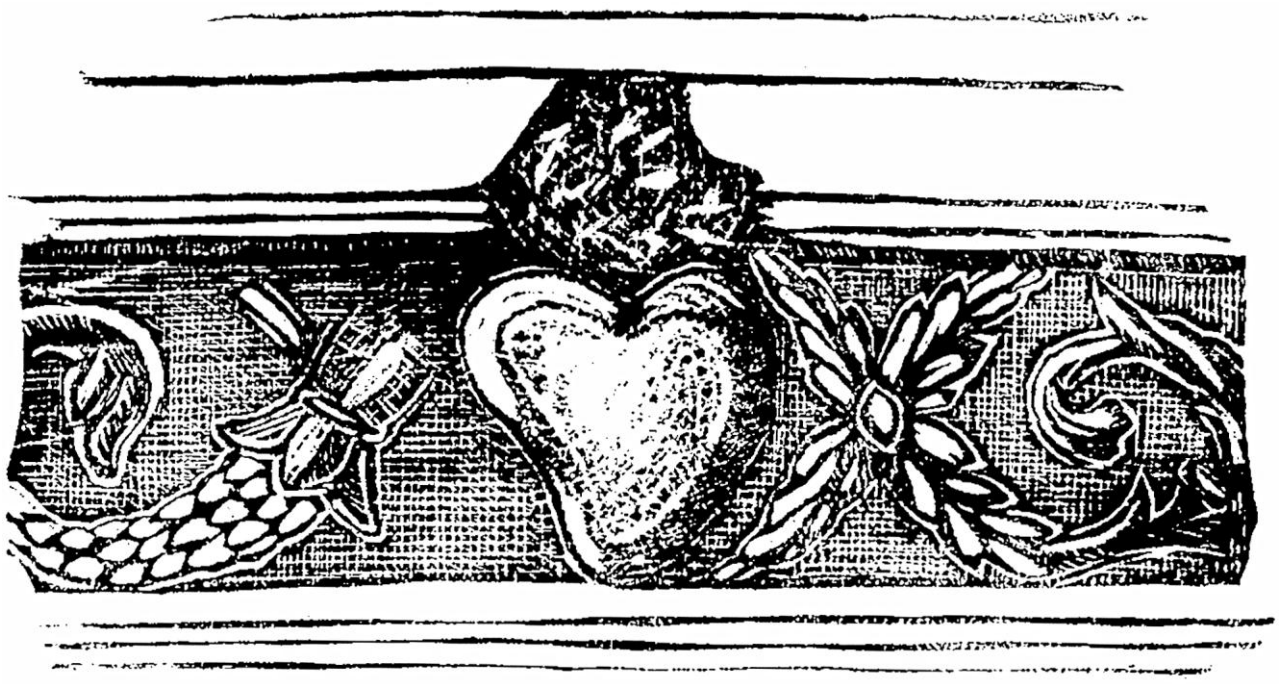
Que représente ce cœur ? Celui de Jésus, ou celui du donateur posé en hommage, comme cela s'est fait très souvent ? Ou bien est-il, dans la même et très haute pensée, le cœur emblématique du convent, c'est-à-dire de l'assemblée conventuelle des moines de la Trinité ?...

Un motif sculpté placé au-dessus du cœur et qui, très probablement, aurait écarté les hésitations a été mutilé. Dans l'ombre de l'immense édifice, enveloppé, au jour où je m'y trouvais, par un sombre ciel de tempête je n'ai rien pu saisir sur la surface de pierre écrasée par le marteau vandale, de ce que fut l'objet supprimé ; couronne, monogramme, gerbe de flammes, croix rayonnante ou motif héraldique inusité ?...

Je donne ici l'image de ce cœur avec toutes réserves, rappelant seulement qu'un siècle avant qu'il soit sculpté, l'image du Cœur douloureux de Jésus triomphait, à quelques travées de là, dans le vitrail d'Aimery de Coudun et que l'autel qui porte ce cœur énigmatique est celui de la chapelle du Sacré-Cœur[1].

---

[1] Je remercie très respectueusement et bien vivement M. le chanoine Renvoisé, Archiprêtre de Vendôme et M. l'abbé Plat, Président de la société Archéologique du Vendômois, auxquels je dois de connaître les documents dont je viens de parler. Et les mêmes remerciements vont aussi à Dom Séjourné, au R. P. Anizan, Secrétaire général de cette Revue, et à M. l'abbé Roux, curé de Taverny, relativement aux sculptures de l'autel d'Anne de Montmorency.



Sculpture sur l'entablement d'un autel en l'église de la Trinité de Vendôme, XVIe siècle.

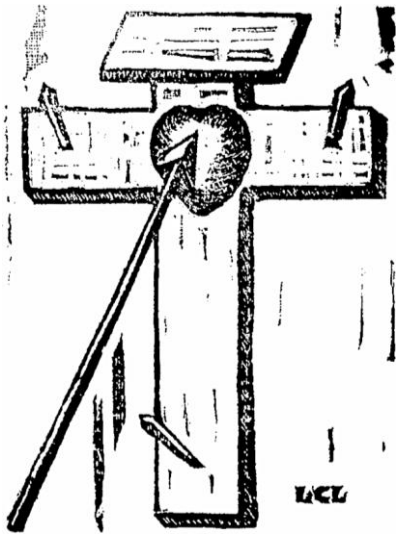
⁂

L'ÉGLISE DE TAVERNY (Seine-et-Oise).

L'église actuelle de Taverny, bâtie par la glorieuse Maison de Montmorency fut commencée en 1230, l'année de la mort de Matthieu II de Montmorency, dit Matthieu le Grand, connétable de France, l'un des plus vaillants auxiliaires de Philippe-Auguste dans son œuvre de réunion des provinces en unité nationale, et l'un des plus précieux soutiens de la reine Blanche quand elle servit à son tour, l'effort de la Monarchie Capétienne vers le même but.

Située à quelques lieues seulement à l'ouest de Montmorency, l'église de Taverny bénéficia souvent au cours des siècles de la piété munificente de ces très grands seigneurs qui, plus que tous leurs autres titres, prisaient celui, à eux seuls réservé, de « premiers barons chrétiens ».

Le plus illustre d'entre eux le connétable Anne de Montmorency, premier duc de ce nom, favorisa à son tour l'humble église de campagne que les siens avaient aimée. On connaît ses sentiments de piété, et la grande histoire raconte sa chevaleresque vaillance aux batailles de Marignan et de Pavie, sa gloire de vainqueur à Metz, à Toul, à Verdun contre les Impériaux puis contre les protestants, à Dreux et à Saint-Denis, en 1567, où il fut mortellement blessé.



Sculpture de l'église de Taverny, XVIe siècle.
D'après dessin communiqué par le R. P. Dom Séjourné, O. S. B.

Quinze ans plus tôt en 1552, il avait fait don à l'église de Taverny du superbe autel de la sainte Vierge qui reste un parfait exemple de ce que fut, dans le goût de cette époque, la plus somptueuse décoration d'un autel. L'ensemble est lourd et sans grâce, mais très riche ; et les détails de l'ornementation sculptée, sont d'une perfection achevée, digne du ciseau de Jean Bullant à qui elle est attribuée.

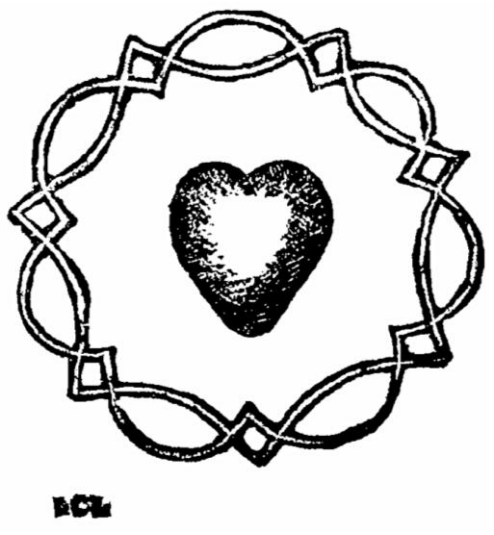
Comme l'autel du Sacré-Cœur, en l'église abbatiale de Vendôme, le retable de celui de Taverny se compose, en sa partie inférieure, d'une colonnade supportant un entablement sur la frise duquel serpente une ornementation de branches de chêne et de laurier. Dans les sinuosités de ces branches, des emblèmes occupent les points où sont d'ordinaire les triglyphes dans le décor dorique ; on y voit notamment la colonne de la flagellation avec les fouets et les cordes, la lanterne, le voile de Véronique avec la Sainte-Face, et surtout une croix devant laquelle il convient de nous arrêter.

Les trois clous du crucifiement sont à leurs places normales sur son fût, et, au centre de ses bras, figure seul le Cœur de Jésus sur lequel s'appuie une lance inclinée dont la hampe part de la même ligne horizontale que le pied de la croix. Cette dernière n'a que 15 centimètres de hauteur.

N'est-ce point là, une fois de plus, la grande idée que les artistes de la fin du Moyen-Âge et du XVIe siècle ont si souvent symbolisée : le corps souffrant du Rédempteur résumé tout entier sur l'instrument de son supplice dans la seule image de son Cœur transpercé ?

⁂

Au-dessus du premier entablement dont nous venons de parler, des Cariatides qui séparent des niches cintrées où sont des saints, soutiennent un second entablement au milieu de la frise duquel, un cœur paraît, seul, au milieu d'une couronne d'épines, très stylisée. De chaque côté de cette couronne, et un peu au-dessous d'elle, partent deux longues branches de vigne, chargées de pampres et de raisins.



Sculpture de l'église de Taverny (S.-et-O.), XVIe siècle.
D'après dessin communiqué par le R. P. Dom Séjourné, O. S. B.

Malgré la couronne et malgré la guirlande de vigne, plante eucharistique, le cœur qui en occupe le point central me paraît dans son aspect actuel, imposer autant de réserves que celui de l'autel de la Trinité de Vendôme.

Peut-être l'artiste a-t-il eu l'intention de représenter par lui le cœur de Jésus, mais sa sculpture, plusieurs fois au cours des siècles, et notamment au début du XIXe, fut couverte de couches épaisses d'enduits et de peintures ; il se peut à la rigueur que la marque de la blessure de la lance, nécessairement peu apparente — puisque la couronne elle-même n'a que 12 centimètres de diamètre — soit restée empâtée au point de ne plus paraître.

Tel qu'il se montre aujourd'hui, il manque de caractère et impose fortement le doute ; la couronne d'épines qui désignerait assez comme étant celui du Sauveur un cœur peint ou sculpté avant la fin du troisième quart du XVe siècle environ ne suffit plus, à mon humble avis, pour un cœur exécuté postérieurement à cette date, parce qu'alors une coutume iconographique se propagea, sur laquelle nous avons des données précises, celle d'assimiler le cœur du fidèle fervent, ou celui du religieux, au Cœur même de Jésus.

C'est de cette idée hardie que nous est venue l'image du « *cœur crucifié à l'imitation de celui de Jésus-Christ* » où chaque clou, qui le fixe à la croix porte écrit sur son fer le

nom d'un des trois vœux monastiques[1] ; de là aussi de nombreux cœurs emblématiques en plusieurs familles religieuses, où la couronne d'épines qui les entoure semble bien n'être que le hiéroglyphe de la règle monastique, barrière et rempart du cœur religieux ; tel, par exemple, le cœur des Bénédictines de Fontevrault que je trouve au XVIe siècle, au XVIIe, au XVIIIe toujours entouré de la couronne d'épines, jamais blessé. Ce qui ne veut du reste pas dire que la piété envers le Sacré-Cœur n'a pas été pratiquée en cette illustre maison qui fut le plus important monastère de femmes en France, mais quand on l'y représenta on sut le caractériser assez pour qu'il ne put y avoir de confusion avec celui que la seule couronne d'épines entourait.

Et de simples fidèles, aussi, symbolisèrent parfois, durant les derniers siècles, les épreuves d'une vie douloureuse par une couronne d'épines enserrant leur cœur dans son cercle.

D'ordinaire ces idées diverses sont nettement indiquées par des circonstances de lieu ou des détails d'accompagnement. Ce n'est plus le cas sur l'autel de Vendôme, et ce ne l'est pas non plus sur la partie haute de celui de Taverny.

Il ne nous reste pas moins que ces deux églises fournissent par ailleurs deux très bons documents à nos recherches ; ce sont là, comme tant d'autres, des perles relevées de l'oubli du passé. Recueillons précieusement les autres partout où il s'en trouve : elles permettront un jour, si Dieu veut, de remonter au moins en partie, assez peut-être pour avoir une juste idée de la richesse de son ensemble, la parure magnifique que la piété implorante d'autrefois consacra au Cœur de Jésus, à une époque où, tout récemment encore, on assurait qu'elle ne L'avait pas connu.

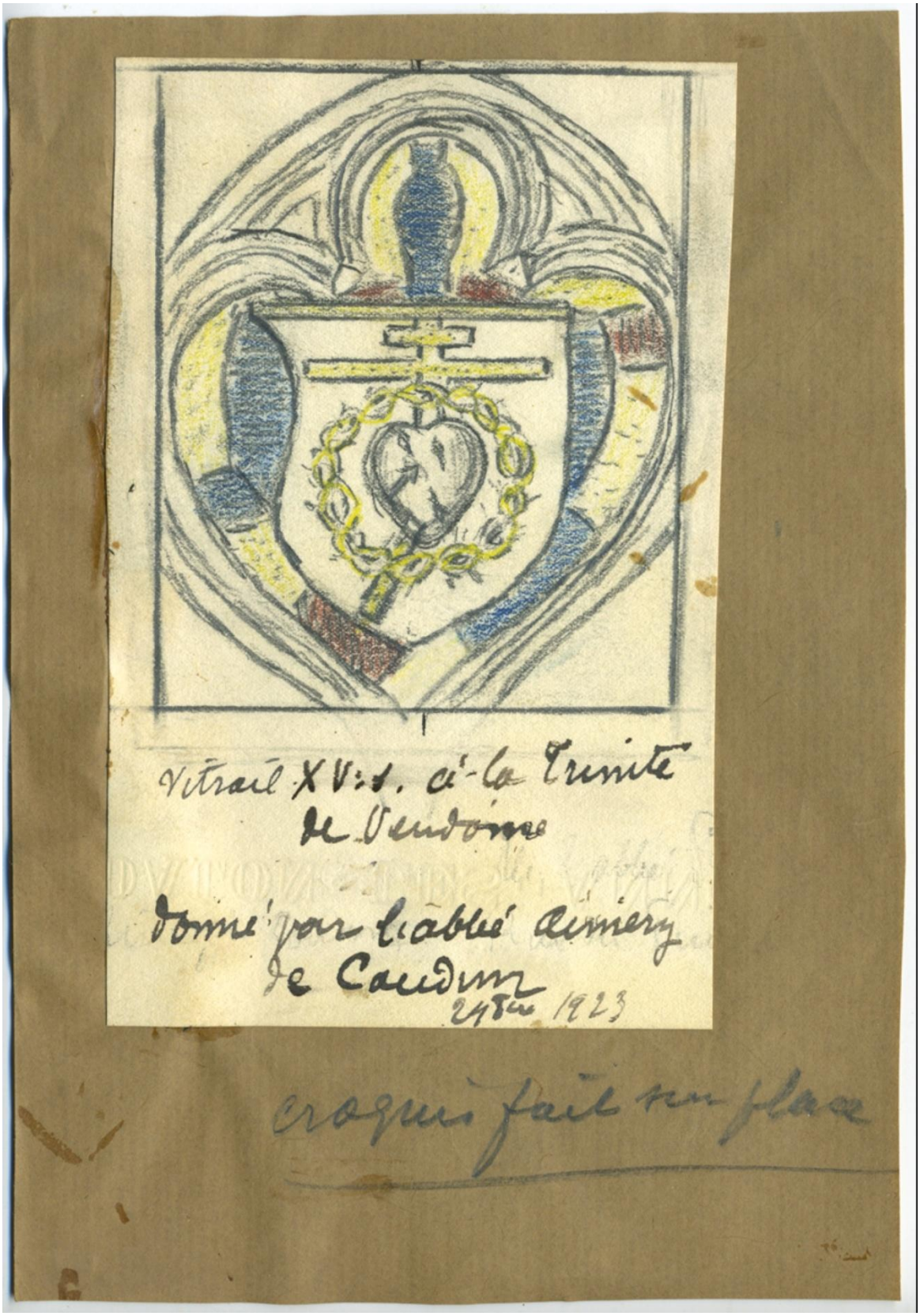
Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

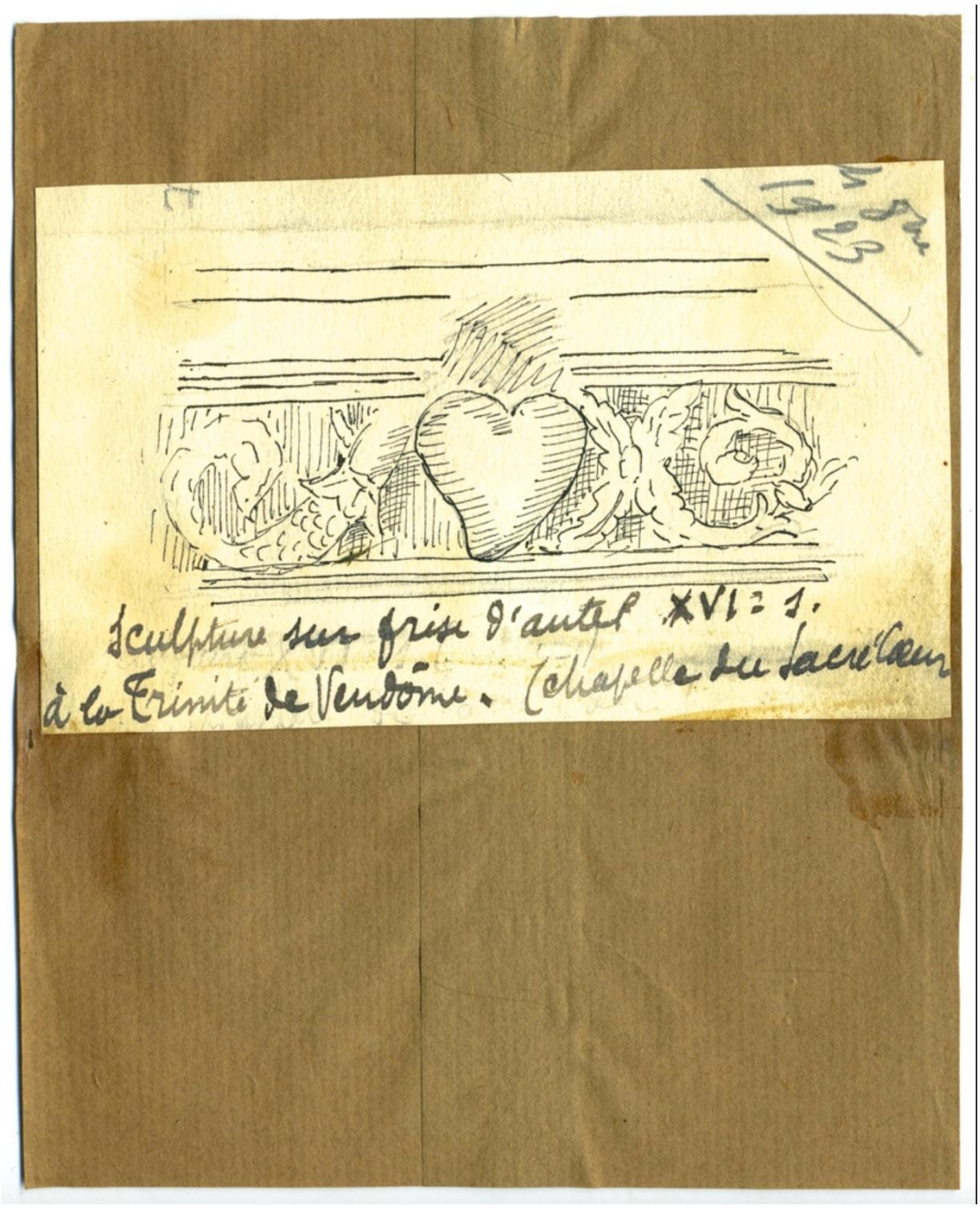
[1] Cf. Gravure frontispice de *L'Exercice du Cœur crucifié*, par Pierre Regnart franciscain de Fontenay le Comte, 1525.

DOCUMENTATION ANNEXE.

P. 2 : Vitrail de l'église de la Trinité à Vendôme, XVe siècle. Pièces d'archives de Louis Charbonneau-Lassay. Source : https://www.archives-charbonneau-lassay.org/



P. 4 : Sculpture d'autel, église de la Trinité de Vendôme, XVIe siècle. Pièce d'archives de Louis Charbonneau-Lassay. Source : https://www.archives-charbonneau-lassay.org/



✠✠✠

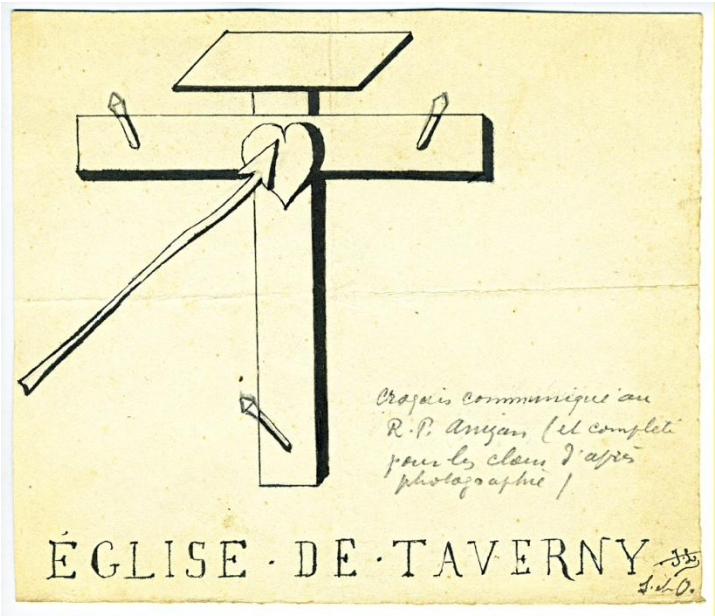
Référence des sources.

Photographies : © Pierre Poschadel et © l'Association Culturelle Notre-Dame de Taverny. Source : https://acndt.wordpress.com/2020/07/25/louis-charbonneau-lassay-et-le-retable/

Pièces d'archives de Louis Charbonneau-Lassay. Source : https://www.archives-charbonneau-lassay.org/

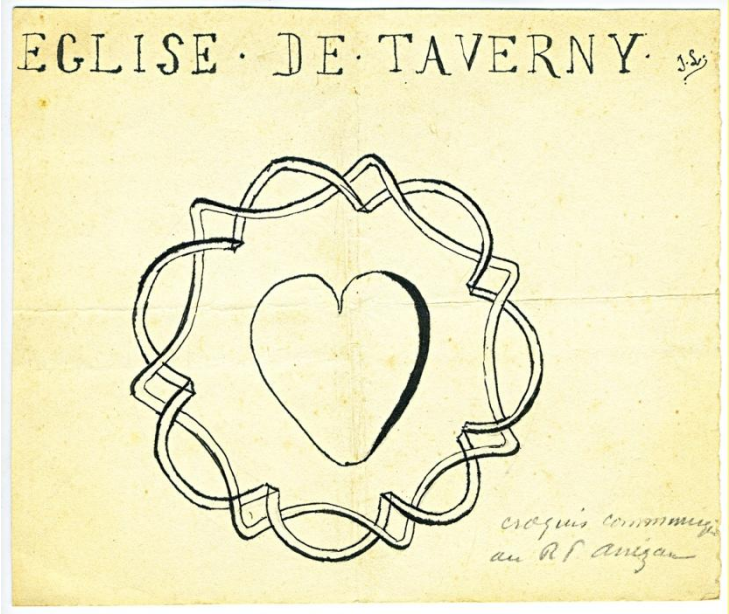
P. 5-6 : Église de Taverny. Sculptures du retable.

Vue d’ensemble du retable de Taverny. © Pierre Poschadel, CC BY-SA 3.0



© Archives Charbonneau-Lassay.

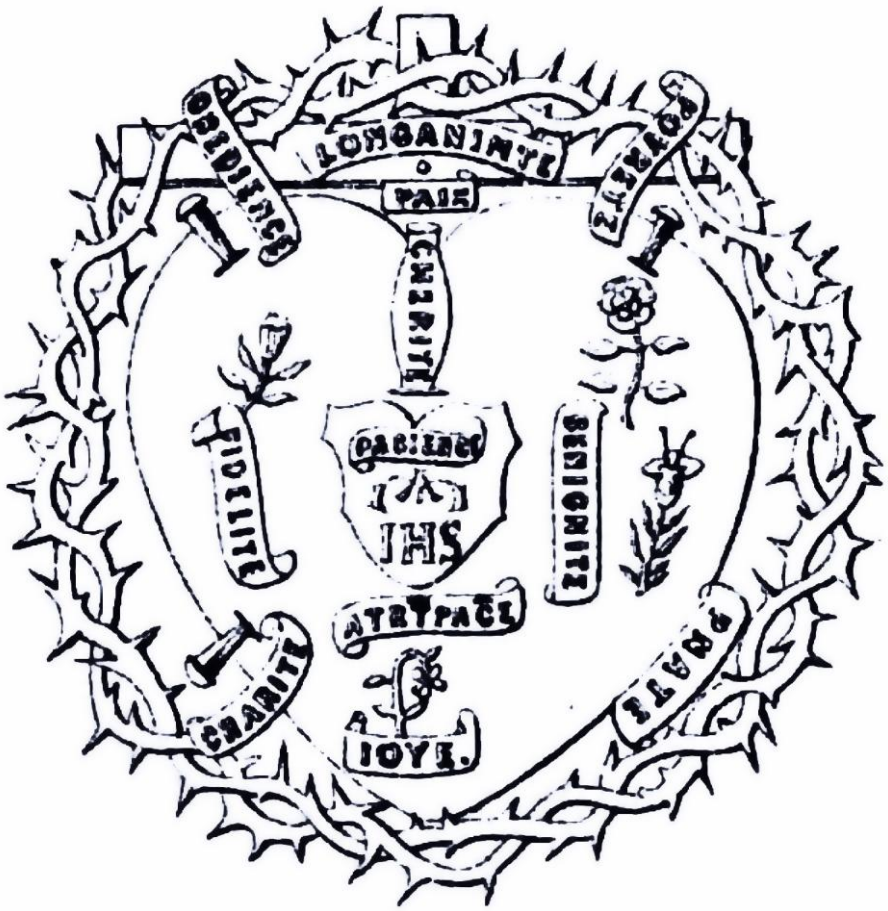
Détail. © ACNDT.



© Fonds L. C-L.

Détail. © ACNDT

P. 7, note 1 : Henri Grimoüard de Saint-Laurent, « *Les images du Sacré-Cœur au point de vue de l'histoire et de l'art* », p. 52-53, planche V, fig. I. Bureaux de l'Œuvre du Vœu National, Paris, 1880.



Détail du frontispice de *L'Exercice du Cœur crucifié*, par Pierre Regnart, franciscain de Fontenay-le-Comte, 1525.

Un grand merci au bureau de *l'**Association Culturelle Notre-Dame de Taverny***, pour m'avoir bien aimablement autorisé à publier des photographies issues de leur site internet.

G. L.